

## LE MAG

LITTÉRATURE  
Un roman africain

L'écrivain américain Dinaw Mengestu publie le bouleversant «Tous nos noms». Interview. **PAGE 16**

## RENCONTRE La jeune pianiste HJ Lim donne un concert dans «sa» ville de Neuchâtel. «Le titre de pianiste se mérite»

DOMINIQUE BOSSHARD

Son enregistrement de l'intégrale des sonates de Beethoven en 2011, à 25 ans seulement, a ébranlé le monde de la musique. «C'est le genre d'album qui, si vous n'avez jamais entendu une sonate de Beethoven, va convertir votre vie et ruiner toute autre interprétation que vous entendrez», s'enflammait «The Telegraph». Rien de moins. Considérée comme un véritable phénomène, la jeune pianiste HJ Lim donnera, ce soir, son premier concert à Neuchâtel, où elle s'est installée il y a cinq ans. Et ce concert-là, déjà proposé jeudi dernier à La Chaux-de-Fonds sous la bannière du Conservatoire, est pour le moins atypique. La virtuose y partage en effet l'affiche avec le Vénérable Seongdam, un moine bouddhiste qui, depuis près de 30 ans, a inclus le chant de Jitsori dans ses rituels quotidiens. «Ce concert, c'est la rencontre entre une musique occidentale authentique et un chant oriental qui l'est tout autant», résume la jeune femme avec un enthousiasme communicatif.

### Vous êtes née en Corée du Sud; que signifiait ce chant traditionnel pour vous?

Ce chant contient toute la nostalgie, toute l'histoire de la Corée depuis le 8e siècle. Il m'est très familier, car c'est quelque chose qui fait partie de ma culture. Ce chant était si proche de moi que je ne me rendais pas compte à quel point il est précieux. Comme on dit en Corée, on voit peu ce qui est sous la bougie. On le considère comme un acquis alors qu'aujourd'hui seuls les moines bouddhistes le transmettent.

### Comment êtes-vous «tombée» dans la musique classique?

Ma cousine avait dit à ma mère qu'utiliser ses deux mains était favorable au développement d'un enfant. Raison pour laquelle j'ai commencé le piano, à 3 ans. Personne ne m'a ensuite obligée à fréquenter l'institut de piano – en Corée, il y en a pratiquement un à chaque coin de rue, apprendre le piano est banal dans ce pays. J'y allais de mon plein gré car j'avais le sentiment d'une mission à accomplir. Je devais jouer du piano, c'est quelque chose que je m'imposais moi-même.

### Vous avez fait preuve de beaucoup de courage en quittant votre pays très jeune...

Je parlais plutôt de naïveté inconsciente (grand rire). J'ai quitté ma terre, mes amis, ma famille à 12 ans, car je vou-



HJ Lim s'est plongée, entre autres, dans les partitions de Beethoven. SP-SIMON FOWLER

lais absolument étudier sur la terre d'origine des compositeurs. J'avais envie d'Europe, et de fréquenter le Conservatoire de Paris, là où Ravel, Debussy, Fauré, Saint-Saëns avaient étudié.

### Henri Barda, votre professeur au Conservatoire, et Alexandre Rabinovitch-Barakovsky figurent parmi vos mentors. Comment vous ont-ils guidée?

Henri Barda m'a fait prendre conscience qu'être artiste, c'est de ne pas

avoir peur d'avoir son propre univers et de l'exprimer. Il m'a laissé un champ de liberté totale, où j'ai pu explorer ma propre vision des choses. Le maestro Rabinovitch, lui, m'a vraiment appris l'exigence extrême. Il est musicien, compositeur et chef d'orchestre; c'est un génie qui connaît tout le répertoire pianistique par cœur. Quand j'ai fait part de ma volonté de jouer l'intégrale des sonates de Beethoven, c'est le seul qui m'a dit que je n'étais pas folle! Et non seulement que je

n'étais pas folle, mais que je devais le faire. Et entièrement par cœur, évidemment.

### Comment avez-vous mené cette immense tâche à bien?

J'ai étudié Beethoven à fond; j'ai lu son journal intime, sa correspondance, toutes les biographies de l'époque et celles d'aujourd'hui. Je l'ai analysé plus que moi-même. Pourtant, plus j'étudiais son univers, plus ma personnalité, mon unicité, s'épanouissaient. Je vivais cet épanouissement avec joie mais aussi avec une certaine culpabilité. L'interprète doit-il s'effacer et être au service du compositeur? Ou se sert-il de lui pour briller lui-même? La question me taraudait. J'ai résolu ce trouble grâce au Vénérable, que j'avais rencontré sur l'insistance de ma mère lors d'une tournée en Asie. Il m'a dit que toucher l'essence du compositeur, c'est toucher la sienne propre, car cette essence est universelle. Interprète et compositeur fusionnent, ils deviennent un. Du coup, la lutte que je menais par rapport à la dualité n'avait plus lieu d'être.

### En concert, vous ne jouez que des cycles d'œuvres entières. Pourquoi cultivez-vous cette particularité?

C'est très différent de jouer la 3e sonate de Beethoven en connaissant les 31 autres, ou de le faire en n'en connaissant que trois ou quatre. Même chose pour les études de Chopin. Si je joue une intégrale, c'est pour connaître le compositeur. Je me suis fixé pour objectif d'explorer avant mes 30 ans tout le répertoire pianistique des compositeurs les plus importants. A mes yeux, c'est le répertoire basique que tout pianiste se doit de connaître; et par cœur! Le titre de pianiste est merveilleux, il doit se mériter.

### Qu'est-ce qui vous a incitée à franchir la frontière franco-suisse?

La Suisse m'a offert mon plus bel engagement en tant que concertiste. C'était en 2009 à Bâle, où j'ai joué l'intégrale des études de Chopin et l'intégrale des études-tableaux de Rachmaninov.

### Et comment donc avez-vous posé vos valises à Neuchâtel?

J'ai découvert la ville par hasard, en y passant en train. Je suis tombée amoureuse de ce paradis – on voit les montagnes, le lac –, et c'est une ville idéalement située entre Genève et Zurich. J'y suis malheureusement très peu; je n'ai pas eu l'occasion de me baigner dans le lac cet été, alors que j'adore ça. ●

## PARTITIONS

**HJ LIM** est née en 1986 en Corée du Sud. C'est à la salle Fallier à La Chaux-de-Fonds qu'elle a enregistré, en 2011, l'intégrale des sonates pour piano de Beethoven. Elle propose des cycles d'intégrales en récital depuis 2008 et se produit également avec de nombreux orchestres, tels que le NDR Sinfonieorchester de Hambourg, l'Orchestre symphonique de Barcelone ou l'Orchestre de chambre de Zurich.

**LE VÉNÉRABLE SEONGDAM** mène une vie monastique depuis 1983 au temple de Hyosim, sur le mont Seodae au sud de la Corée. Très médiatisé dans son pays, ce grand maître spirituel a effectué ses premiers voyages à l'étranger en 2015; en juillet dernier, il s'est rendu au Festival international de musique de Dublin avec HJ Lim, première étape du concert «Le chant du silence». «Il a accueilli mon invitation avec le plus grand naturel», relate la pianiste. «A ses yeux, ce chant est un outil pour transmettre un message très lumineux; il considère que chanter sur scène ou au temple revient au même.»

## VOYAGE VERS LA LUMIÈRE

«Le chant du silence», voyage spirituel de l'obscurité vers la lumière conduit par le Vénérable Seongdam et la jeune pianiste HJ Lim, jeudi dernier, salle Fallier à La Chaux-de-Fonds, a caractérisé une rencontre Orient-Occident de la meilleure veine.

Impassible dans son kimono blanc, le Vénérable entre en scène dans un faisceau de lumière. Ses pas sont ponctués des sonorités d'un «singing bowl» qui vous transpercera. Le Vénérable est l'un des rares détenteurs de la technique de chant jitsori à l'origine de la musique traditionnelle coréenne. Puis, assis en zazen, ses rares mouvements des mains représentant des situations permettront à un public ignorant la langue du poème chanté d'en suivre les sentiments.

Le texte conditionne la structure de la rencontre avec la pianiste. Chaque texte a une musique qui lui est propre. A la «Prière du sage», HJ Lim répond par «La valse» de Ravel. A «La loi immuable» elle propose «Tristan et Isolde» de Wagner. D'autres textes sont soutenus par Scriabine ou Chopin. La technique pianistique de HJ Lim est d'une volubilité fabuleuse. Et si vous interrogez HJ Lim sur le choix des partitions, elle vous démontrera l'évolution de l'œuvre et son déclinement de l'obscurité vers la lumière. ● **DDC**

● Neuchâtel, Conservatoire de musique, Auditorium 1, ce soir à 19h30.

## LA CRITIQUE DES... CONCERTS DE LA COLLÉGIALE

## Sébastien Singer et Guy Bovet ont proposé une rentrée pas comme les autres à leur public

Les Concerts de la Collégiale ont connu dimanche une rentrée pas comme les autres. C'était plutôt une rencontre humaine entre les interprètes et les auditeurs. Lorsque de grands artistes rencontrent un grand public, il est impossible qu'il ne se passe pas quelque chose d'exceptionnel. Guy Bovet a dit son plaisir de se retrouver à la Collégiale et d'accompagner le violoncelliste Sébastien Singer. De plus, le compositeur Frank Martin avait une place d'honneur dans le pro-

gramme, offert en première audition au public neuchâtelois.

Le concert a débuté par la Sonata da chiesa de Frank Martin pour viole d'amour et orgue, transcrite pour violoncelle par Sébastien Singer. L'habileté de la transcription a retenu l'intérêt. Pas de rupture d'équilibre, chacun se livre au plaisir de faire de la musique tout en écoutant le partenaire. C'est là peut-être une définition de la musique de chambre. La preuve en tout cas que nous

avons entendu non seulement des virtuoses, mais aussi et surtout des musiciens. De plus, cet état de grâce a caractérisé l'interprétation de la Sonate de César Franck, pour violoncelle et piano, partie transcrite pour orgue par Guy Bovet et Momoyo Kokubu.

Guy Bovet a bien connu Frank Martin, qui a été son maître de composition. En soliste, il a interprété la Passacaille pour orgue, œuvre parmi les plus célèbres du 20e siècle pour cet instrument. Guy Bo-

vet a mis en évidence le dessin mélodique de huit mesures exposé pianissimo, puis autour de ce thème obstiné, il a dessiné de nombreuses variations.

Admirable encore la noblesse de ton que Sébastien Singer donne à la sonate pour violoncelle du compositeur américain George Crumb, rendue avec intensité et une splendide maîtrise instrumentale. Le bis? «Les oiseaux», page de l'inoubliable Pablo Casals. ● **DENISE DE CEUNINCK**

## CINÉMA

## Une victoire pour le bilinguisme

Près de 14 500 personnes (contre 17 200 en 2014) ont fréquenté la 11e édition du Festival du film français d'Helvétie (FFFH), qui s'est terminée dimanche à Bienne. Le public a pu assister à la projection d'une soixantaine de films, dont 30 en grandes premières. Fait réjouissant pour les organisateurs, le public alémanique reste un fidèle allié du festival. «On estime que 50% des spectateurs sont germanophones», ont-ils fait savoir. ● **ATS**